

PIERRE PERRAULT

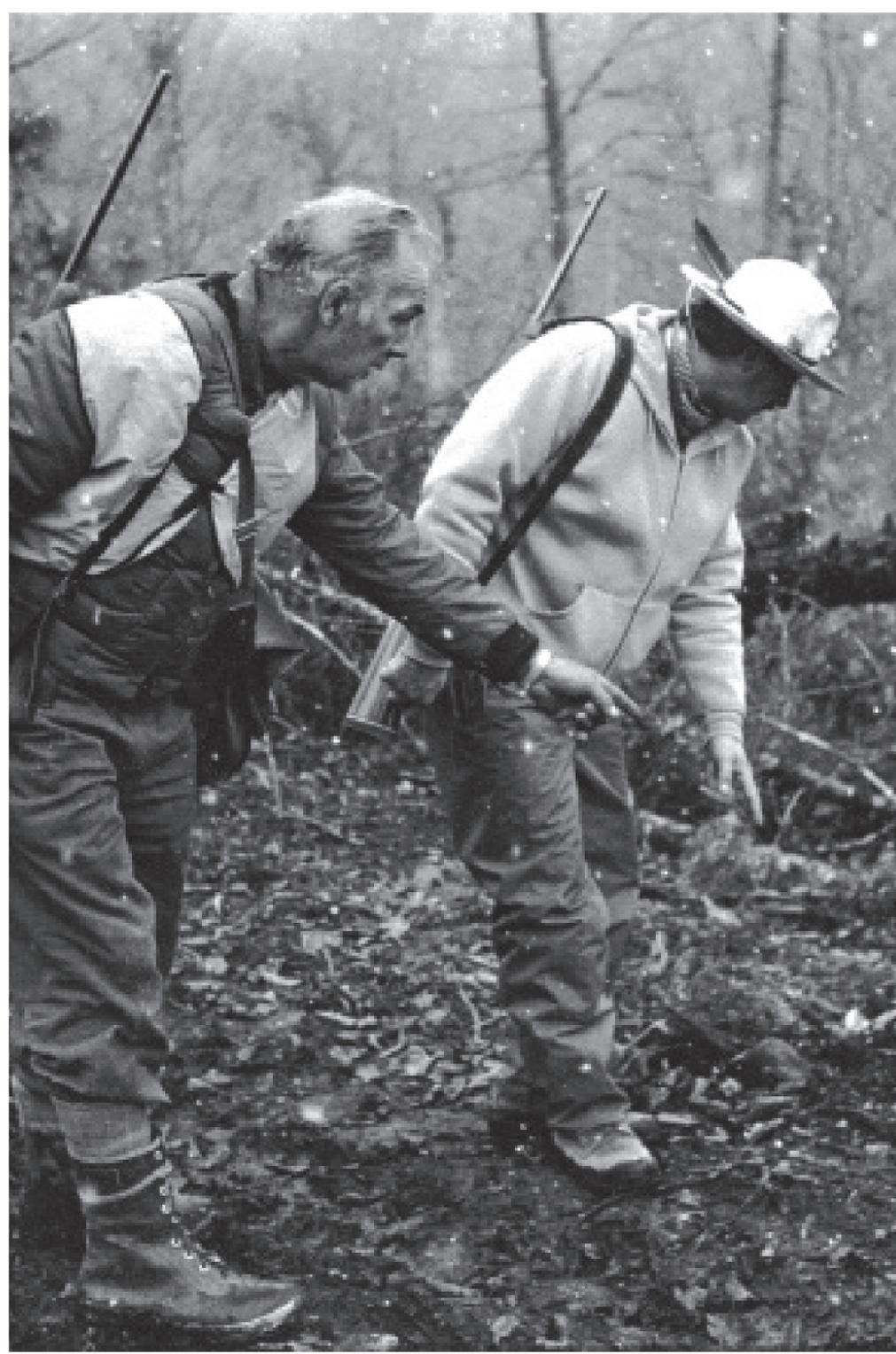
# ACTIVISTE POÉTIQUE

Filmer le Québec

ENTRETIEN avec  
Simone Suchet



capricci



---

page précédente:  
Pierre Perrault et Philippe Cross  
sur les traces de la bête lumineuse,  
1982

Ouvrage publié avec le concours du  
**Centre national du livre**

# ACTIVISTE POÉTIQUE

---

**Directeur:** Thierry Lounas  
**Responsable des éditions:** Camille Pollas  
**Coordination:** Mélisande Morand

**Conception graphique** gr20paris

© **Capricci, 2013**  
isbn papier 979-1-023900-10-1  
isbn PDF Web 979-10-239-0091-0

Remerciements  
Serge Giguère, Martin Leclerc,  
Camille Pagès, Yolande Simard-Perrault

Droits réservés

Capricci  
contact@capricci.fr  
www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique :  
contact@capricci.fr

PIERRE PERRAULT

# **ACTIVISTE POÉTIQUE**

Filmer le Québec

ENTRETIEN avec  
Simone Suchet

10 — AVANT-PROPOS

16 — **L'APPRENTISSAGE**

- 17 Le jeu
- 19 La lecture
- 20 L'école
- 21 Le hockey
- 22 Les collèves
- 27 L'Université de Montréal
- 29 Le droit
- 31 La radio
- 35 Le cinéma

38 — **LES FILMS**

39 La trilogie de l'Île-aux-Coudres

40 *Pour la suite du monde*

41 *Le Règne du jour*

44 *Les Voitures d'eau*

46 Les films politiques

46 *Un pays sans bon sens*

47 *L'Acadie, l'Acadie?!?*

49 L'Abitibi

52 Les Amérindiens

52 *Le Pays de la terre sans  
arbre ou le Mouchouânipi*

53 *Le Goût de la farine*

55 La Bête lumineuse

58 Le fleuve

58 *Les Voiles bas et en travers*

59 *La Grande Allure*

64 Le bœuf musqué

64 *L'Oumigmag ou l'Objectif documentaire*

68 *Cornouailles*

70 — **CULTURE ET SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISES**

- 72 Les intellectuels
- 73 Octobre 1970
- 74 L'indépendance
- 76 La Révolution tranquille
- 78 Une société plafonnée
- 80 La France ou la culture du pain
- 82 L'aliénation de la culture québécoise
- 84 Le théâtre
- 85 Le joual
- 87 La télévision
- 88 Le cinéma québécois
- 94 Une société de boîtes à lunch
- 95 Les bûcherons et les sédentaires
- 97 Du folklore à la *folklorisation*
- 101 Un peuple de chasseurs
- 103 La mort du caribou

106 — **L'AVENTURE ARTISTIQUE ET HUMAINE**

- 108 Le Territoire et l'Identité
- 110 Exprimer l'homme d'ici
- 113 La découverte du magnétophone
- 115 L'imaginaire fictionnel, une aliénation
- 118 Le cinéma direct
- 119 Le cinéma du vécu
- 122 L'homme dans l'action
- 125 Ce que je dois encore dire, et faire
- 129 Trouver un objet d'écriture
- 132 On demande des poètes qui préfèrent  
la neige à l'écriture
- 135 Le besoin d'aimer les gens
- 137 Les collaborateurs: tournage et montage
- 141 La famille

147 — **NOTES**

186 — **ŒUVRES DE PIERRE PERRAULT**

- 187 Filmographie
- 193 Émissions radiophoniques
- 194 Livres

À Fabrice et Maëlys  
pour la suite du monde



# **AVANT- PROPOS**

En 1980, alors que j'étais installée au Québec depuis trois ans, les éditions Nouvelle Optique m'ont proposé de faire un livre d'entretiens sur un cinéaste québécois de mon choix. Je suggérai, sans l'ombre d'une hésitation, Pierre Perrault. Ce choix était évident, pourtant, je n'avais alors qu'une connaissance très incomplète du travail de ce cinéaste-poète. C'est en effet surtout après m'être installée au Québec que j'ai commencé à me familiariser avec l'œuvre de Pierre Perrault.

La découverte a tout d'abord été cinématographique. Certes je connaissais un peu, si peu à vrai dire, Marie, Alexis, Grand-Louis et tous les autres protagonistes de *Pour la suite du monde*. Mais c'est au Québec, et à l'occasion d'un cours sur le cinéma québécois, que je les découvris vraiment. Découverte déconcertante dans la mesure où, Française fraîchement débarquée, j'avais bien des difficultés à suivre ces « gens de parole » dans leurs joyeux et truculents discours. Découverte fascinante également car le désir de mieux connaître ces êtres si authentiques, de partager un moment de leur existence ne cessait d'augmenter au fur et à mesure que le film se déroulait devant mes yeux. D'autres films ont suivi.

Ensuite ce fut la découverte littéraire: quelques articles ici et là, et puis un jour *En désespoir de cause*. Fort, remuant, enragé et désespéré. Un chant d'amour et de haine dans lequel l'auteur hurlait sa douleur et sa colère de voir, une fois encore, son pays piétiné, bafoué, écrasé. Plus je fréquentais

l'œuvre de Perrault, plus mon intérêt augmentait, plus je souhaitais le connaître. Perrault est, en effet, une des poutres maîtresses de la culture de ce pays que j'avais choisi, pays dans lequel je vécus sept belles années, et où je n'ai jamais cessé de retourner depuis. Je voulais voir de quel bois était fait cet homme tellement controversé, lui qui fut porté au pinacle par les uns, violemment critiqué par les autres qui le trouvaient passéiste, peut-être même un tantinet réactionnaire.

Les entretiens ont commencé au cœur de l'hiver québécois 1980, très exactement le 11 décembre, et se sont poursuivis jusqu'en mars 1981, à raison de deux à trois entrevues par semaine. Je suis arrivée chez Perrault à Ville-Mont-Royal « avec mon sac de questions », mais plus encore pétrifiée de doutes et de craintes. Je fus accueillie par Yolande Simard-Perrault, la femme de Pierre, et immédiatement dépêchée à l'étage dans le bureau de Perrault. Une pièce immense, lumineuse, ordonnée, un canapé, des fauteuils et des livres innombrables, rangés sur des étagères mais aussi disposés en piles instables sur le sol, des journaux, des cahiers. Le bureau d'un homme qui travaille. Pierre Perrault m'accueillit aimablement et m'invita à m'asseoir. Il patienta le temps que je sorte mes stylos, mes cahiers et mon petit magnétophone. L'entretien pouvait alors commencer. Ma première question portait sur « la culture du pain », une expression que j'avais lue à diverses reprises dans des entretiens et dont je ne saisisais pas le sens. L'occasion pour Pierre Perrault de parler de la nécessité de reconquête des maîtrises, de l'aliénation de la culture québécoise, de l'imaginaire et de tant d'autres choses qu'il qualifiait en souriant d'idées fixes. Au cours des longues heures passées en sa compagnie, nous avons parlé de cinéma, de littérature, de fleurs et de pays. Quel que soit le sujet abordé, nous n'avons jamais cessé de parler du Québec, car le Québec, c'est l'obsession de Perrault, une obsession qui ne l'a jamais quitté

et à laquelle il a consacré une énergie sans faille. Le Québec, son pays. Un pays qu'il a parcouru du nord au sud, de l'est à l'ouest, beau temps mauvais temps.

Face à cet homme volubile, très structuré, dont je sentais la conviction inébranlable et dont je mesurais l'honnêteté foncière, mon assurance déjà vacillante s'écroula. Ma connaissance de l'œuvre de Perrault était, en effet, parcellaire et son travail m'échappait à bien des égards. Me frappa alors, avec une évidence coupable, l'inconscience dont j'avais fait preuve en acceptant de conduire ces entretiens et d'en faire un livre. Perrault se rendit-il compte de mes lacunes ? Sans doute. Il eut l'élégance de n'en jamais rien montrer. Son soutien demeura, indéfectible. Jamais il ne s'agaça de mes questions hésitantes, de mes lacunes ou de mes approximations. Aujourd'hui, je pense que ce sont ces manques qui ont donné les plus belles pages de ce livre, celles où Perrault parle de lui, de son enfance, de sa famille, celles où Perrault intime se révèle. Les entretiens terminés, j'en fis un premier montage que je lui soumis. Il commença à le retravailler, en effet il réécrivait toujours les entretiens qu'il accordait car, disait-il, « l'écriture est une chose et la parole en est une autre, en tant que telle, elle ne peut traduire exactement la pensée exprimée lors d'une conversation ».

Perrault partit sur un tournage, puis sur un autre. Il se lança dans d'autres projets d'écriture, des projets qui étaient totalement siens. Le texte des entretiens demeura incomplet. Les éditions Nouvelle Optique furent mises en vente, le projet fut donc mis de côté, reporté, jamais abandonné cependant. Je quittai bientôt le Québec pour rentrer en France. Je trouvai rapidement un emploi à l'ambassade du Canada à Paris.

S'établirent alors entre Perrault et moi des relations autres. Je ne cessai jamais de le voir, de correspondre avec lui, de coordonner des projets le concernant, entre autres un

colloque organisé en 1987, à l'initiative de Louis Marcorelles. Nous parlions parfois de ce livre interrompu, nous promettant l'un et l'autre de nous y remettre, l'oubliant parce qu'accaparés, lui par de nouveaux projets, moi par un travail prenant, séparés par un océan.

Le projet fut repris un temps par les Éditions de l'Hexagone. Il y eut donc une nouvelle série d'entretiens au cours de l'été 1994, que je passai au Québec. Entretiens nécessaires car d'autres films avaient été faits, d'autres livres écrits et la situation sociale et politique du Québec avait évolué. Pendant toutes ces années, j'avais aussi appris à connaître Yolande Simard-Perrault. Pour Pierre comme pour elle, j'étais devenue une amie. Les entretiens avaient donc lieu, comme avant, dans le bureau de Pierre, généralement en fin de matinée, et ils étaient toujours suivis d'un excellent déjeuner pris sur la terrasse, à l'ombre d'un jardin odorant. Des moments privilégiés au cours desquels j'ai pu apprécier le formidable sens de l'hospitalité de Yolande, leur générosité à l'un comme à l'autre, leur entente complice.

À nouveau, je fis un montage des entretiens. Cela me prit beaucoup de temps. Je le soumis à Pierre. Malheureusement la maladie puis la mort, le 23 juin 1999, l'empêchèrent d'y mettre le point final. Le projet aurait dû s'arrêter là. Mais je ne me résolvais pas à abandonner ces entretiens; je repris donc les transcriptions des entrevues, les divers montages que j'en avais faits, remaniai le tout, élaguai beaucoup. Je fis lire la version ainsi obtenue à quelques amis: un autre projet se concrétisa alors. En 2003, certains entretiens servirent de base à un ouvrage: *Le documentaire passe au direct*<sup>1</sup>.

---

1 Guy Gauthier, Philippe Pilard, Simone Suchet, VLB Éditeur.

Fin de l'aventure? Pas pour moi car le désir de faire ce livre ne me lâchait pas. Je refusai de voir cette belle matière laissée à l'abandon. D'autres personnes lurent la nouvelle version, m'encouragèrent. Les entretiens qui suivent résultent de ces encouragements. Ils couvrent l'ensemble de l'œuvre de Pierre Perrault, depuis les premiers films de la série *Au pays de Neufve-France* jusqu'au dernier, *Cornouailles*, en passant par les émissions radiophoniques, les recueils de poèmes, les essais, sans oublier les pièces de théâtre. Ces entretiens, retranscrits sans les questions, proposent un exposé sur Perrault, sur ses passions et son inscription dans le vital. Les entretiens ne sont pas datés non plus car Perrault revenait toujours de l'un à l'autre, parfois à des années de distance, sur un thème qui lui tenait particulièrement à cœur, développant et précisant sans cesse ses réponses dont on trouve ici la version la plus élaborée.

Je forme le vœu que les pages qui suivent permettent de découvrir ou de redécouvrir ce Perrault intime, farouche, un peu secret, « un homme d'icitte » comme il aimait appeler l'homme québécois dont il se revendiquait. Un homme amoureux de sa terre, de son fleuve, un homme tellement pétri de convictions — des convictions qui étaient déjà siennes et déjà présentes dans les articles qu'il écrivait pour *Le Quartier latin* — qu'il en devient agaçant, donnant parfois l'impression de se répéter. Cela est vrai sans doute mais il faut comprendre que Perrault parle et écrit en état d'urgence, un état où ni compromis ni tergiversations ne sont possibles. C'est aussi découvrir un homme généreux, authentique et profondément humain qui se révèle dans son cheminement personnel, intellectuel et artistique.

Dans le texte qui suit, beaucoup ne reconnaîtront pas la voix de Perrault. Et pour cause! Ce sont les seuls entretiens qui auront été publiés sans qu'il les récrive. Le style est différent mais ses idées sont là, ses passions aussi.